

# RiMe

Rivista dell'Istituto  
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISBN 9788897317210

numero 15/1, dicembre 2015

ISSN 2035-794X

## La naissance du mouvement antiraciste tunisien: nouvelles pratiques militantes à travers les réseaux sociaux. Une étude qualitative

Afef Hagi

DOI: 10.7410/1178

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea  
Consiglio Nazionale delle Ricerche  
<http://rime.to.cnr.it>

**Direttore responsabile**

Antonella EMINA

**Direttore editoriale**

Luciano GALLINARI

**Segreteria di redazione**

Esther MARTÍ SENTAÑES

**Comitato di redazione**

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI, Riccardo CONDRÒ, Gessica DI STEFANO, Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maria Grazia KRAWCZYK, Maurizio LUPO, Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI, Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI, Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI, Federica SULAS, Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

**Comitato scientifico**

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO, Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI, Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI, Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI, Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO, Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

**Comitato di lettura**

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

**Responsabile del sito**

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 -10124 TORINO -I

Tel. +39 011670 3790 -Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 -09129 CAGLIARI -I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 -Fax: +39 070498118

Redazione: [rime@isem.cnr.it](mailto:rime@isem.cnr.it) (invio contributi)

**Special Issue**

**Mediterranean Network  
Publics and Citizenship.**

Civic engagement, political participation and  
cultural practices in the social media landscape  
in the Mediterranean area

Stefania Manca - Maria Ranieri  
Editors



RiMe 15/1

## Mediterranean Network Publics and Citizenship.

Civic engagement, political participation and  
cultural practices in the social media landscape  
in the Mediterranean area

Stefania Manca – Maria Ranieri Eds.

### Indice

Luciano Gallinari <i>Di Storia e Social Media</i>	5–6
Stefania Manca – Maria Ranieri <i>Editorial</i>	7–9
Afef Hagi <i>La naissance du mouvement antiraciste tunisien: nouvelles pratiques militantes à travers les réseaux sociaux. Une étude qualitative</i>	11-32
Sami Zlitni - Fabien Liénard <i>#TNelec: les élections législatives en micromessages</i>	33-51
Tiziana Chiappelli - Federico Trentanove <i>The role of social media in Maghreb after the Arab springs between migrants and associations: the case of Boukhalef (Tangier, Morocco)</i>	53-79
Maria Ranieri - Francesco Fabbro <i>Primavera Araba a Primavalle. Un'esperienza di educazione ai media e alla cittadinanza nell'era dei social network</i>	81-99
Juan Bautista Martínez Rodríguez - Elisa Hernández Merayo <i>Medios de comunicación y nuevas prácticas ciudadanas de adolescentes y jóvenes</i>	101-116

Zoran Lapov

117-140

*Media, Minority, Visibility: Gurbet Roma in a Virtual World*

## La naissance du mouvement antiraciste tunisien: nouvelles pratiques militantes à travers les réseaux sociaux Une étude qualitative

Afef Hagi

(Università di Firenze)

### Riassunto

Le reti sociali sono state nel cuore della rivoluzione tunisina e hanno portato a una trasformazione fondamentale nella connettività tra Tunisini. Facciamo l'ipotesi che tali trasformazioni avranno un effetto significativo sulle pratiche partecipative e sull'impegno civico nella società civile nell'attuale fase di transizione democratica. Partendo dai dati raccolti durante la nostra ricerca su un movimento civico nato su Internet nel 2011 (Il movimento antirazzista tunisino), in questo articolo esamineremo le continuità e le discontinuità nelle modalità di impegno *online* e *offline*. Inoltre, analizzeremo le strategie comunicative che i militanti usano nei molteplici sistemi e piattaforme mediatiche.

### Parole chiave

Rivoluzione tunisina; reti sociali; pratiche di cittadinanza; movimento antirazzista; attivismo in rete; impegno civico.

### Abstract

Social networks were at the heart of the Tunisian revolution and led to a fundamental change in the connectivity between Tunisians. We hypothesize that such transformations have significant impact on citizenship practices and civic engagement in civil society during this period of democratic transition. Based on the data collected during our research into a civic movement born on the Internet in 2011 (Tunisian antiracist movement), in this paper we will examine the continuities and discontinuities in the modalities of engagement *online* and *offline*. We will also analyse the communication strategies that militants use across multiple media platforms and systems.

### Keywords

Tunisian Revolution; Social Networks; Citizenship Practices; Antiracist Movement; Digital Activism; Civic Engagement.

---

1. Introduction. - 2. Internet: espace de résistance, espace de citoyenneté. - 3. De la citoyenneté insurrectionnelle à la lutte pour la reconnaissance: les nouvelles pratiques citoyennes. - 4. Méthodologie de la recherche. - 5. La lutte antiraciste et contre les discriminations: la naissance d'un mouvement. - 6. De l'espace virtuel à l'espace associatif. - 7. Les logiques d'engagement: quelles trajectoires? - 8. Un activisme hybride aux modalités de fonctionnement bottom-up.-9. Communication et gestion de l'information: les enjeux de l'activisme hybride. - 10. Conclusion. - 11. Bibliographie. - 12. Curriculum Vitae.

## 1. Introduction

L'émergence de nouvelles formes d'agir politique où les pratiques militantes conjuguent activisme citoyen et des modalités innovatrices de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) caractérise la phase post-révolutionnaire en Tunisie. En effet, suite à la fuite du dictateur Zine Al Abidine Ben Ali le 14 janvier 2011 après vingt-trois jours de protestations massives réprimées dans le sang par le régime autoritaire, le pays a entamé un parcours de transition vers le pluralisme politique et la démocratie. La société fragmentée héritée de la dictature s'est engagée dans un processus de reconstruction du lien social et du sentiment citoyen. Il s'agit donc de contrecarrer l'impact des processus d'individuation qui avaient porté à la désaffiliation et au désengagement des citoyens et d'affirmer le citoyen comme sujet politique libre.

Sous le régime autoritaire, le territoire social du Web représentait un espace alternatif de résistance au sein duquel se sont développées différentes formes de protestation<sup>1</sup>.

Le moment de l'insurrection (du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011) a représenté un moment charnière qui a porté à une transformation radicale dans les modalités connectives et fonctionnelles du Web tunisien signant une nette rupture par rapport aux comportements habituels des internautes et inaugurant le processus de réappropriation de l'espace public par les citoyens. En effet, malgré les pressions exercées par le dispositif sécuritaire du régime<sup>2</sup>, des milliers d'internautes tunisiens ont investi l'espace virtuel pour exprimer leur mécontentement et soutenir la révolte, et dès les premiers instants de la mobilisation, des individualités dissidentes, des groupes organisés ou encore des individus jusqu'à cet instant désaffiliés, ont mis en acte sur la toile une véritable «caisse à résonance» de la révolution<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Internet a représenté un terrain fertile pour les actions protestataires, la censure et la persécution n'ont pas empêché l'émergence d'une forme de cyberactivisme en Tunisie. La création des premiers sites et groupes cyberactivistes remonte à la fin des années 90: On peut citer le groupe *Takriz* (ras-le-bol) né en 1998 et *Tunezine* créé en 2000. Pour approfondir consulter: S. Mihoub, "Le cyberactivisme à l'heure de la révolution tunisienne", pp. 17-31.

<sup>2</sup> Le régime de Ben Ali a sévèrement réprimé les Cyberactivistes pour leurs activités jugées subversives. Zouhayr Yahyaoui, créateur du site *Tunezine* en 2000, est le premier internaute à avoir été incarcéré et condamné à deux ans de prison ferme pour «propagation de fausses nouvelles» et «utilisation frauduleuse délibérée des lignes de communication». Il est décédé le 13 mars 2005, d'une crise cardiaque suite aux effets de la torture subit.

<sup>3</sup> C. Larbi - É. Gobe, "La force de la désobéissance: retour sur la chute du régime de Ben Ali", pp. 219-226.

Durant la phase de la transition démocratique, Internet continue à jouer un rôle central dans l'action citoyenne, mais est-il possible d'identifier des éléments de continuité entre l'action protestataire en ligne et l'activisme citoyen actuel? Et comment s'articule l'engagement en ligne et hors-ligne?

Afin d'explorer ces thématiques, nous essayerons, dans cette contribution, de prendre en examen la naissance et l'évolution du mouvement antiraciste tunisien à la croisée de la sphère citoyenne et technologique et de suivre l'évolution du comportement de ses militants en ligne et hors-ligne, afin de dessiner les contours des dynamiques de mobilisation à l'intersection entre espace social réel et virtuel. Cette analyse nous permettra de mener une réflexion sur les transformations de la configuration de l'espace social virtuel, dans lequel les individus et les groupes se sont réunis, influencés et ont produit de nouvelles pratiques citoyennes. Cette réflexion s'appuie sur l'analyse des résultats d'une enquête ethnographique réalisée à Tunis entre mars 2013 et mars 2015 (pour un total de 9 mois) dans le cadre du projet IRSES-Marie Curie «Springarab», dont l'objet de recherche principale est l'étude des pratiques citoyennes dans la société civile tunisienne de l'après 14 janvier 2011.

Dans ce qui suit et après avoir caractérisé les principales transformations des pratiques participatives dans les réseaux sociaux virtuels durant la phase révolutionnaire et post-révolutionnaire, nous allons analyser le cas du mouvement antiraciste tunisien, et son évolution entre activisme en ligne et actions de terrain. Tout d'abord, nous allons prêter une attention particulière à la phase de la naissance du mouvement sur Internet et sa successive constitution sous forme associative. Nous allons ensuite examiner les dynamiques d'engagement des militants, enfin nous allons analyser les stratégies communicatives mises en œuvres pour introduire la thématique de la lutte contre le racisme dans l'espace public tunisien.

## *2. Internet: espace de résistance, espace de citoyenneté*

Le développement des médias, puis des réseaux sociaux sur Internet, a rendu possible la création dans le cyberspace de forums virtuels où peut se construire une opinion publique et où se pratique la politique<sup>4</sup>. Le récent développement des réseaux techniques qui combinent Internet et téléphonie portable a facilité l'essor d'Espaces Sociaux Virtuels<sup>5</sup>. Ainsi, durant ces deux dernières décennies,

---

<sup>4</sup> J. C. David, "Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines", pp. 219-224.

<sup>5</sup> T. Nabeth - C. Roda, "Les espaces sociaux virtuels: Approches, pratiques émergentes et perspectives", pp. 225-265.

notre monde matériel, physique fait de réseaux sociaux, aurait vu naître un «doublon» virtuel<sup>6</sup> de ces espaces sociaux, permettant de tisser des liens entre groupes et entre individus, sans tenir compte des contraintes géographiques et sociales<sup>7</sup>. Ces espaces sociaux virtuels sont des structures dynamiques et complexes dont l'évolution dépend d'aspects techniques et d'autres sociaux. De tels espaces requièrent en effet, outre l'infrastructure technique, la prise en compte de plusieurs éléments sociaux et comportementaux qui contribuent à l'établissement de dynamiques de participation<sup>8</sup>. Récemment, les recherches se sont multipliées pour analyser les éventuelles corrélations entre l'utilisation des médias sociaux et les pratiques participatives des individus. Les principaux résultats démontrent en effet, qu'il existe une corrélation positive entre les réseaux sociaux virtuels tels que Facebook et l'activisme civique<sup>9</sup>. Trois principaux facteurs seraient à l'origine de cette corrélation. Tout d'abord, les modalités de circulation de l'information participeraient à créer et à renforcer les connaissances des individus sur les causes à défendre. Ensuite, l'organisation du réseau en cercles «d'amis» permettrait la propagation des comportements actifs. Enfin, le fonctionnement horizontal et le caractère public du médium faciliterait la coordination des actions collectives<sup>10</sup>.

Dans le cas tunisien et durant la période que recouvre le soulèvement populaire, la structuration des réseaux sociaux virtuels qui relient les différents utilisateurs connectés a subi une importante variation et un ensemble de caractéristiques structurelles et fonctionnelles ont subi un changement significatif. Ces mutations ont porté d'un côté à l'augmentation de la connectivité entre les utilisateurs du réseau virtuel et de l'autre à un renforcement des comportements citoyens et militants qui se positionnent dans

---

<sup>6</sup> V. Serfaty, "Cartographie d'Internet: Du virtuel à la reterritorialisation", pp. 83-96.

<sup>7</sup> Cependant, on ne peut réduire l'espace social à des réseaux car «Le monde ne se réduit pas pour autant à un grand filet de liens. Il se compose aussi d'institutions et de cercles sociaux, plus ou moins formels, dont l'identité et la pérennité dépassent celles des individus, des relations et des réseaux» (p. 38). Ces institutions sont donc entrelacées avec les réseaux sociaux. C. Bidart, "Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales", pp. 34-45.

<sup>8</sup> La conception d'Internet comme espace social a été étudiée dans le cadre des nombreux travaux qui se sont intéressés au fonctionnement des communautés virtuelles. On peut citer: H. Rheingold, *"The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier"*; J. Preece, *Online communities: Designing usability and supporting sociability*, 2000; T. Nabeth - C. Roda. "Les espaces sociaux virtuels: Approches, pratiques émergentes et perspectives", pp. 225-265.

<sup>9</sup> S. Boulianne, "Social media use and participation: a meta-analysis of current research", pp. 524-538.

<sup>10</sup> N. Marinov - F. Schimmelfennig, "Does Social Media Promote Civic Activism? Evidence from a Field Experiment".

le champ politique et de protestation<sup>11</sup>. Plus particulièrement, c'est grâce à la multiplication des nœuds dits intermédiaires que les sous-réseaux disjoints ont pu communiquer, que les barrières entre les communautés ont été surmontées et que les informations ont pu circuler de manière fluide<sup>12</sup>. En effet, l'analyse structurelle de l'espace communautaire tunisien sur la plateforme Facebook durant la période de l'insurrection a mis en exergue un changement significatif dans les règles de conduite prévues par la technologie en termes d'échange d'informations et de création de liens dans les réseaux sociaux<sup>13</sup>.

Une première lecture du phénomène nous permet donc d'affirmer qu'Internet est un médium technologique qui facilite les interactions entre êtres humains, dépassant ainsi le stade utilitaire de traitement de données informatiques. Une méta lecture de ce phénomène nous permet en revanche de déceler l'émergence d'une nouvelle dynamique de comportements individuels et collectifs, suite à l'interaction entre les internautes et les configurations des structures de réseaux sociaux "réels". Aux antipodes des individus disciplinés par la dictature, sur la toile, on assiste à l'émergence de nouvelles subjectivités qui ont inauguré un processus de réappropriation de l'espace public.

Ces dynamiques émergentes mettent en exergue les spécificités de l'utilisation des espaces Internet sous les régimes autoritaires et hybrides. En effet, des recherches menées notamment en Russie<sup>14</sup> et en Chine<sup>15</sup> confirment que les régimes non démocratiques approchent les TIC avec une vision techniciste et morale, éliminant de cet espace toute référence à la citoyenneté active ou à la critique des régimes politiques<sup>16</sup>. Ainsi, la profonde transformation de la configuration des réseaux virtuels qui a densifié la connectivité entre les internautes a créé un espace alternatif propice à la circulation des informations et à la coordination des actions de protestation.

---

<sup>11</sup> A. Breuer - J. Groshek, "Online media and offline empowerment in post-rebellion Tunisia: An analysis of Internet use during democratic transition", pp. 25-44.

<sup>12</sup> A. Valeriani, "Bridges of the Revolution Linking People, Sharing Information, and Remixing Practices", pp. 1-28.

<sup>13</sup> O. Mejri - A. Hagi, *La rivolta dei dittatoriati*.

<sup>14</sup> F. Toepfl, "Four facets of critical news literacy in a non-democratic regime: How young Russians navigate their news", pp. 68-82.

<sup>15</sup> X. Zhang - W.-Y. Lin, "Political participation in an unlikely place: How individuals engage in politics through social networking sites in China", pp. 21-42.

<sup>16</sup> S. Gunitsky, "Corrupting the cyber-commons: Social media as a tool of autocratic stability", pp. 42-54.

### 3. De la citoyenneté insurrectionnelle à la lutte pour la reconnaissance: les nouvelles pratiques citoyennes.

L'utilisation d'Internet a certainement changé les habitudes sociales et aujourd'hui encore le Web continue à accompagner les mouvements de transformation de la société tunisienne<sup>17</sup>. Le réseau social virtuel continue à offrir un espace de discussion et de confrontation. Des millions de Tunisiens résidant à l'étranger et en Tunisie peuplent encore ces plates-formes virtuelles, pour exprimer leurs opinions, pour promouvoir leurs actions et surtout pour créer des liens<sup>18</sup>. Mais la conquête de l'espace public va bien au-delà du sentiment de fusion et de communion connective qui a exalté le sens d'appartenance nationale durant l'action révolutionnaire. Il s'agit plutôt, pendant ce processus transitionnel en cours, d'asseoir les bases d'une citoyenneté démocratique et participative et de développer une société civile active et vigilante<sup>19</sup>. Ce qui implique d'enclencher un processus de réflexion sur l'agir citoyen dans la sphère publique et sur sa capacité à influencer l'élaboration de l'opinion publique et la transformation de la société et des politiques.

Après le 14 janvier 2011, la connectivité qui a caractérisé le moment de crise s'est stabilisée, mais les réseaux de relation demeuraient particulièrement denses, donnant naissance à une multitude de groupements formels et informels de citoyens qui investissent les nouveaux espaces d'activisme. Les luttes citoyennes et politiques qui ont émergé dans la société tunisienne mettent en œuvre un riche répertoire d'actions et d'expressions usant des stratégies communicationnelles et organisatrices très diversifiées. Manifestations, marches, *sit-in*, pétitions, grèves, désobéissance civile, sont autant de techniques déployées dans l'espace public tunisien depuis 2011 pour défendre des causes aussi diversifiées que les droits sociaux des chômeurs diplômés, la tutelle de l'environnement, la parité hommes-femmes ou encore la dignité des martyrs de la révolution. Une dynamique militante qui caractérise une société civile foisonnante, renouvelée et libérée du contrôle autoritaire et où s'exprime la subjectivité citoyenne. En effet, un des principaux acquis de la révolution est évidemment la liberté d'expression, la parole n'est plus monopole de l'Etat, ainsi journalistes et acteurs médiatiques, leaders politiques, acteurs de la société civile et citoyens ordinaires peuvent désormais sortir du silence et investir l'«espace de la parole publique». Dans ce contexte, l'espace d'Internet continue à être au centre de cette créativité discursive et on assiste bel et bien à une

---

<sup>17</sup> A. Breuer - J. Groshek, "Online media and offline empowerment in post-rebellion Tunisia: An analysis of Internet use during democratic transition", pp. 25-44.

<sup>18</sup> S. Dickson, "To Vote or Not to Vote: Youth Political Agency in Post-Revolutionary Tunisia".

<sup>19</sup> K. Bendana, *Chronique d'une transition*.

véritable «explosion de l'écriture citoyenne», aussi bien sur les plateformes sociales qu'au sein de la blogosphère et des sites Web<sup>20</sup>.

Quelle serait donc la traduction des comportements qui se vérifient dans l'espace virtuel, où le citoyen est un acteur des processus de productions discursives et de la circulation de l'information, dans l'espace public associatif, militant, politique naissant?

#### *4. Méthodologie de la recherche*

Afin d'explorer le rôle des médias sociaux dans les dynamiques d'engagement dans l'espace social et politique tunisien durant la phase post-révolutionnaire de transition démocratique, nous avons pris en considération l'évolution du Mouvement antiraciste tunisien, né sur Internet après le 14 janvier 2011 et qui pour plus d'une année, n'avait d'existence que sur le Web, plus précisément sur la plateforme Facebook.

Dans ce contexte, le travail de recherche consistait à procéder à une analyse des pratiques participatives en prenant comme point de départ les données recueillies à l'aide des méthodes intuitives ethnographiques et anthropologiques. Examiner les dynamiques d'engagement entre l'espace des réseaux sociaux et l'espace associatif, l'évolution des pratiques participatives, et essayer de comprendre les modalités selon lesquelles les jeunes militants investissent l'espace public suppose une relation avec les acteurs observés qui soit assez approfondie de manière à capturer des éléments de leurs vécus et de leurs réflexions. Dans cette perspective, les situations structurées sont aussi intéressantes que les moments informels, particulièrement riches en idées et en détails utiles pour mieux expliquer les constructions cognitives et psychologiques implicites qui guident leurs choix et leurs comportements.

Le travail de recherche mené a ainsi conjugué différentes méthodes de recueil des données. Tout au long de la durée l'enquête (mars 2013 – mars 2014) nous avons observé les activités des membres du Mouvement sur Facebook, notamment sur les deux principaux groupes indépendants «Assurance de la citoyenneté sans discrimination de couleur» et «Témoignages pour dénoncer la discrimination de couleur». Nous avons aussi suivi les échanges, et les discussions sur les deux groupes des deux associations les plus importantes sur la zone de Tunis: Association ADAM et l'association Mnènty Heducap. Lors de nos séjours de recherche en Tunisie, nous avons également pris en considération l'activité associative née de l'action sur les réseaux sociaux. Nous

---

<sup>20</sup> S. Mihoub, "Le cyberactivisme à l'heure de la révolution tunisienne", pp. 17-31.

avons ainsi mis en place un dispositif d'observation participante des activités de l'association Mnènty, une des principales associations antiracistes et qui compte le nombre le plus important de membres actifs (plus de 50 adhérents). Nous avons ainsi pu suivre de près les différentes activités de l'organisation assistant aux assemblés, aux réunions et participant aux différentes initiatives promues par le groupe (campagnes de sensibilisation, marches et manifestations).

La grille d'observation appliquée aux données collectées renseignait trois thématiques principales:

- Les modalités de fonctionnement au sein de l'association: la structure de l'organisation, et les éléments de continuité et de discontinuités entre activisme *online* et *offline*.
- La gestion et la circulation de l'information autour de la cause du Mouvement.
- Les stratégies communicatives déployées d'une part dans la «communauté» des militants et des sympathisants et de l'autre dans l'espace public.

Au courant de l'année 2014, nous avons recueilli les propos des militants et des activistes du Mouvement<sup>21</sup>, afin d'étayer les résultats de l'observation participante et donner la parole aux acteurs du Mouvement. Nous avons ainsi réalisé:

- Des entretiens semi structurés avec 5 militants du noyau fondateur du Mouvement, 4 femmes et un homme, âgés de 32 à 54 ans. Lors de ces entretiens nous avons abordé les différentes phases de la création du groupe sur Internet et les démarches qui ont mené à la constitution des différentes Associations dont la mission principale est la lutte contre la discrimination. Par ailleurs, nous avons aussi exploré avec les interviewés les principales difficultés qu'ils ont rencontrés dans leur parcours et les défis présents et futur à surmonter.
- Des entretiens structurés avec 12 jeunes membres actifs de l'association Mnènty, 4 jeunes filles et 8 jeunes hommes, âgés de 18 à 30 ans. Cela nous a permis d'approfondir avec ces jeunes les dynamiques sous-jacentes à leurs trajectoires de mobilisation et d'explorer au travers de leurs récits les éventuelles corrélations entre les comportements sur Facebook et l'engagement associatif.
- Deux Focus group avec 20 jeunes membres de l'association, 16 jeunes filles et 4 jeunes hommes, âgés entre 17 et 32 ans. L'interaction effective

---

<sup>21</sup> Les noms de tous les enquêtés ont été anonymisés.

entre les membres du groupe de discussion a enclenché un élément dynamique, interrelationnel et autoréflexif qui nous a permis de porter à l'attention du groupe les principales questions soulevées par les entretiens, ce qui a eu une valeur rétroactive par rapport à l'objet même de la recherche.

Tous les propos recueillis au cours de cette recherche, ont été enregistrés après le consentement des interviewés. Les entretiens, les focus group et les discussions informelles se sont déroulés en dialecte tunisien, un idiome multilingue qui mélange l'arabe dialectal tunisien, le français et l'arabe classique. La nature même du corpus ne consent pas l'utilisation de logiciel d'analyse de texte. Ainsi, les entretiens ont été entièrement retranscrits et seuls les propos cités dans cette contribution ont été traduits. Une analyse thématique a été réalisée manuellement afin d'extraire les éléments pertinents à notre objet de recherche.

##### *5. La lutte antiraciste et contre les discriminations: la naissance d'un mouvement*

Toute l'histoire a commencé virtuellement, déjà en 2009 il y avait le premier groupe Facebook "Black Tunisians", mais en 2009 ce n'était pas la même chose, il n'y avait pas grand monde. Ensuite, après la révolution, il y a eu le groupe «Assurance de la citoyenneté». On était un petit groupe au départ, on parlait, on discutait et puis quand même la participation a beaucoup augmenté, beaucoup de jeunes noirs ont rejoint le groupe, mais il y avait aussi des sympathisants non noirs, des militants des droits de l'homme, des journalistes. Il y a avait une très belle dynamique<sup>22</sup>.(Lamia, 32 ans, militante du noyau fondateur du Mouvement)

Favorisées par l'hyper sociabilité qui caractérisait le réseau des Tunisiens en 2011, des individualités connectées en réseau se sont réunies autour d'une cause commune, pour elles prioritaire, qui est la lutte contre toutes formes de discrimination dans la société tunisienne et plus particulièrement la discrimination sur la base de la couleur de peau. Ces personnes sans liens d'interconnaissance préalable entre elles, ont créé, sous l'impulsion de deux jeunes femmes noires Maha Ben Abdelhamid (Historienne) et Huda Mizouidet (journaliste), un groupe Facebook du nom «Assurance de la citoyenneté sans discrimination de couleur» au mois d'avril 2011. L'engagement citoyen activé lors de la révolution sur les réseaux sociaux et dans la rue s'est donc poursuivi autour d'une thématique centrale pour ce groupe d'activistes et l'espace du

---

<sup>22</sup> Entretien réalisé le 1 mars 2014 à Tunis.

«groupe Facebook» a été investi comme espace de discussion et a représenté le lieu de rencontre pour réfléchir collectivement sur le phénomène social de la discrimination. Les déterminants sociaux et économiques du racisme, les conséquences psychologiques sur les victimes et le vide législatif qui entoure la question des discriminations, étaient les principaux thèmes abordés dans l'espace Facebook. Plusieurs participants à ce premier noyau de réflexion avaient des profils d'intellectuels (historiens, psychologues, universitaires, journalistes et artistes), et leur prise de parole au sein du groupe, en s'appuyant, entre autres, sur un savoir scientifique, ont apporté une caution intellectuelle au mouvement et ont été essentiels pour défendre la légitimité d'une problématique qui a été portée collectivement, pour la première fois, dans l'espace public.

L'action initiée par un nombre restreint de militants, a rapidement été amplifiée par tout un réseau de liens faibles que représentent les participants «passifs», c'est-à-dire les membres qui ne participent pas de manière directe au processus d'élaboration conceptuelle et discursive du message de la cause. En effet, la force du réseau réside dans ces liens faibles qui vont propager et publiciser le mouvement et ainsi permettre d'atteindre une partie plus large de la population<sup>23</sup>. Dans ce sens, Internet aurait permis d'exploiter la puissance de ce type de connexions distantes, moins engagées, pour diffuser le message et sensibiliser l'opinion publique à la thématique de la discrimination. Cette première phase de mobilisation autour du phénomène de la discrimination a eu un certain succès et les adhésions au groupe virtuel ont atteint les 400 personnes en quelques mois. L'indignation face aux propos et aux actes racistes du quotidien ont commencé à être verbalisés et un autre groupe Facebook a été créé afin de recueillir les témoignages des victimes du racisme. Le mouvement n'a pas manqué de provoquer des critiques et des attaques verbales sur ces mêmes espaces, allant parfois jusqu'à des messages menaçants, dégradants et insultants sur les 'murs' des groupes et selon les propos de certaines militantes interviewées même sur les messageries privées.

#### *6. De l'espace virtuel à l'espace associatif*

Les éléments de réflexion, débattus en groupe ont porté à l'élaboration de l'ébauche d'une stratégie pour donner une dimension publique à cette cause citoyenne, briser le silence et porter le problème à l'attention des autorités et de l'opinion publique.

---

<sup>23</sup> M. Granovetter, "The strength of weak ties: A network theory revisited", pp. 201-233.

Au début de l'année 2012, après des échanges sur Facebook, un premier groupe a fait le pas de se voir et de se connaître en dehors du Net, et après, naturellement l'idée de créer une association s'est concrétisée. Le besoin était clair: il fallait absolument commencer concrètement le travail, parce qu'il y a tellement de choses à faire et nous avons tellement de retard, il faut rattraper le temps perdu<sup>24</sup>. (Sami, 36 ans, militant du noyau fondateur du Mouvement)

Le passage de l'activisme en ligne à une forme classique de militantisme a été ressenti par les protagonistes de ce mouvement comme un «besoin», une continuité «naturelle» de la mobilisation virtuelle. Néanmoins, ce processus de formalisation de l'action initiée sur les réseaux sociaux virtuels et sa transformation en une activité hors-ligne n'a pas évolué sans difficulté et plusieurs rencontres et réunions entre quelques-uns des membres actifs dans les groupes Facebook ont été nécessaires pour définir la vision, la mission et les champs d'action du mouvement.

L'objectif est le même mais la façon et la manière de procéder n'est pas la même. Au sein déjà d'un petit groupe, il y a avait une différence que sur Facebook on ne pouvait pas voir ou pressentir. Il fallait se voir, se parler, passer du temps ensemble et là vraiment tu sens la différence entre les jeunes et les moins jeunes. Les modes de faire changent d'une génération à une autre, il y a une sensibilité différente.<sup>25</sup> (Leila, militante du noyau fondateur du mouvement)

Ces rencontres ont porté finalement vers la fin de l'année 2012 à la création de deux associations distinctes: ADAM et *Mnèmty* (Mon rêve), qui en poursuivant le même objectif de la lutte contre la discrimination ont fait des choix stratégiques et méthodologiques différents. Mais au-delà des divergences d'opinion et de vision une des difficultés majeures que ces activistes ont rencontrés au moment de la création du groupe sont essentiellement relatives à la spécificité de la connectivité du réseau tunisien au lendemain de la révolution ainsi que les caractéristiques mêmes de la connectivité du médium réseau social virtuel.

Au bout de quelques mois, notre groupe marchait bien, ça bougeait, il y avait des discussions, on avait pas mal de membres, alors nous avons eu l'idée de former une association et de transformer notre activité virtuelle en une association (...) mais bon on ne se connaissait pas (...) ce n'est pas facile! Nous connaître, si on ne

---

<sup>24</sup> Entretien réalisé le 8 mars 2014 à Tunis.

<sup>25</sup> Entretien réalisé le 11 mars 2014 à Tunis.

se connaît pas on n'avance pas.<sup>26</sup> (Leila, militante du noyau fondateur du mouvement)

En effet, la visée individuelle de l'espace d'apparition et d'affirmation de l'individualité que représente Facebook a été subverti afin de faciliter l'action insurrectionnelle sur les réseaux sociaux virtuels. Mais après le 14 janvier 2011, cette même caractéristique qui avait participé à enclencher une dynamique collective et connective, a été perçue, comme un obstacle à la concrétisation et à l'approfondissement de l'engagement. L'anonymat, nécessaire pour déjouer la censure, avait aussi permis de mettre ensemble dans un même espace des individus qui dans la réalité n'auraient eu ni la possibilité physique ni la volonté de se regrouper dans un même espace. Au-delà des différences démographiques (âge, sexe, etc.), de classes sociales, d'appartenance politique, religieuse et ethnique, il y avait un amalgame qui n'aurait probablement pas été possible dans un espace réel.

D'ailleurs, cette connectivité renforcée par l'anonymat a aussi participé à l'émergence d'un groupe de réflexion sur la thématique du racisme profitant de la dimension immatérielle qui a éclipsé les individualités laissant la place à la collectivité et à la pensée. Certes, cette communion des idées atteint ses limites lorsque le mouvement s'engage dans un parcours de militantisme associatif qui requiert un engagement plus marqué, «porter les idées et les incarner».

Il y avait vraiment besoin de construire une association, un corps clairement identifiable (...) on espérait que le fait de concrétiser l'engagement, passer de la simple adhésion à un groupe Facebook vers une participation physique à une association changerait les modalités de participation et impliquerait plus d'assiduité (...) de sérieux (...) Enfin, une qualité de la participation qui dépasserait largement les discussions en ligne, les 'I like' ou les commentaires sur un post.<sup>27</sup> (Salima, militante du noyau fondateur du mouvement)

Le besoin de légitimer la cause défendue par ce groupe et lui donner «corps», donc une existence formelle en adéquation avec les lois en vigueur régissant les associations en Tunisie, traduisait la nécessité d'une reconnaissance dans l'espace de la nouvelle société civile. Cette institutionnalisation revêt aussi une finalité stratégique d'organisation du mouvement et de l'activité du groupe; asseoir le mouvement dans le champ plus large des mouvements sociaux et donc le doter d'un ancrage conceptuel et structurel dans la culture militante<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Entretien réalisé le 11 mars 2014 à Tunis.

<sup>27</sup> Entretien réalisé le 4 février 2014 à Tunis.

<sup>28</sup> S. Proulx, "La puissance d'agir des citoyens à l'ère du numérique: cyberactivisme et nouvelles formes d'expression politique en ligne".

qui transcende l'émotion et la sympathie vers une rationalité de l'agir citoyen plus à même d'influer les processus sociaux et politiques en transition. Ainsi le passage de l'activisme en ligne au militantisme associatif devrait aussi selon les dires de nos interviewés mener à plus «d'assiduité et de sérieux», donc à une discipline et une rigueur en mesure de défendre une revendication inédite dans le champ politique et social tunisien, d'éveiller les consciences et d'imposer une lecture différente de la réalité sociale tunisienne et que l'action sur les réseaux sociaux ne permettrait pas de mettre en œuvre. Comme l'exprime Leila: «les groupes Facebook c'est bien, mais bon c'est toujours les mêmes à écrire et à poser le débat, et puis mêmes ceux-là au bout d'un moment ils se lassent». En effet, l'engagement dans la phase post soulèvement a été caractérisé comme «une sorte de militantisme en creux<sup>29</sup>» qui reflète une carence de vision claire et de projet politique stable et qui serait plutôt tributaire de l'actualité médiatique.

Nous nous sommes donc interrogé sur les évolutions possibles des formes de militantisme: serait-il possible de conjuguer les modalités participatives qui se vérifient sur les réseaux sociaux tels que Facebook avec une forme 'forte' d'engagement?

### 7. Les logiques d'engagement: quelles trajectoires?

Analyser la manière dont les pratiques citoyennes alternatives interagissent avec les trajectoires de mobilisation nous semble un enjeu particulièrement pertinent pour mieux appréhender la complexité des processus de construction d'une citoyenneté participative. En effet, en nous référant à l'échantillon pris en considération lors de notre enquête et relatif aux adhérents de l'association Mnèmti, nous estimons que seulement 20% des membres actifs ont approché le mouvement par l'intermédiaire de personnes de leur entourage (ami (e)s ou membres de la famille), alors que les 80% restants ont adhéré à l'association après une *période d'incubation* en ligne.

Au moment de la révolution en 2011 j'avais 17 ans, j'étais encore au Lycée, donc tu sais mes parents ne me laissaient pas sortir. Je n'ai participé à aucune manifestation, je n'ai jamais rien fait. En plus, la situation n'était pas tranquille tranquille à Tunis, donc pour ma mère c'était juste impossible, je ne pouvais aller nulle part, mais j'avais Facebook. Sur Facebook, je pouvais voir, suivre les informations, parler avec les gens. Mon père me disait toujours "lâche ce PC, fais tes devoirs!" (rire) mais bon, je ne pouvais pas sortir, il ne pouvait pas m'enlever Facebook aussi. C'est comme ça que j'ai connu le groupe des noirs, sur le groupe

---

<sup>29</sup> F. Daghami, "Des processus de changement aux nouveaux liens sociaux".

Assurance ... J'en ai parlé à mes tantes et à ma mère et elles me disaient "mais vous croyez vraiment que vous pouvez changer quelque chose!" Elles pensaient que c'était ridicule et inutile, mais moi j'y croyais et j'ai contacté l'association en privé [par messagerie privée] et finalement je suis allée à une réunion de l'association.<sup>30</sup> (Lina, 20 ans, membre actif de l'association Mnènty)

Les pratiques participatives développées dans l'espace virtuel sembleraient en effet contribuer à déterminer la concrétisation d'un réel engagement dans des trajectoires militantes. Dans le cas de Lina, Facebook lui a permis d'accéder à l'information, et de découvrir l'existence du Mouvement. Pour d'autres, être utilisateurs des réseaux sociaux augmente les chances qu'ils soient exposés aux contenus véhiculés par les activistes civiques et pourraient donc participer à une prise de conscience des causes à défendre.

Avant j'ignorais qu'il y avait de la discrimination anti-noirs en Tunisie, ou peut-être je ne voulais pas le voir, le fait est que j'étais convaincu que ça n'existait pas (...) et un jour un ami m'a envoyé un link, il m'a dit: 'regarde, il y a un groupe qui dit qu'il y a du racisme en Tunisie!', je suis allé sur le groupe pour voir et je me suis inscrit. Au début, j'intervenais dans les commentaires, comme ça juste pour provoquer quoi. Je leur disais: 'Non! c'est pas vrai, il n'y a pas de racisme en Tunisie' (rire) ça a duré quelques mois. Mais bon, petit à petit, je devenais curieux quand même, je voulais en savoir plus et j'ai fini par aller à une manifestation de l'association.<sup>31</sup> (Mourad, 27 ans, membre actif de l'Association Mnènty)

Les réseaux sociaux, comme le démontre le cas de Mourad, donne la possibilité de s'exprimer, de critiquer ou de soutenir une cause, sans nécessairement faire partie d'un mouvement ou d'une association. Son parcours, similaire à tant d'autres que nous avons observé lors de notre étude, trace la continuité entre liens forts et liens faibles. La «coopération faible»<sup>32</sup> favoriserait le passage de la participation en ligne au militantisme et les réseaux sociaux avec leur modalité participative encourageraient la prise de parole et de position et pourraient mener à l'action sur le terrain.

Cette perméabilité entre les espaces virtuels et réels, nous a également poussé à interroger les stratégies d'intégration des nouveaux venus dans l'espace associatif et l'impact que cette typologie de militant a sur le fonctionnement de

---

<sup>30</sup> Entretien réalisé le 10 mars 2014 à Tunis.

<sup>31</sup> Entretien réalisé le 3 mars 2014 à Tunis.

<sup>32</sup> C. Aguiton - D. Cardon, "The strength of weak cooperation: An attempt to understand the meaning of web 2.0", pp. 51-65.

la structure associative. Lors des moments d'immersion dans la vie associative et d'observation participante des activités de Mnèmty, nous avons pu relever que ce collectif démontre d'avoir une grande capacité de rassemblement. L'association n'est pas réservée aux tunisiens noirs et accueille autant les indignés (tunisiens et étrangers) que les personnes victimes de racisme et de discrimination. Son organisation interne évolue par ajustement progressif et continu afin de se redéfinir et construire un horizon commun à ces militants. Les profils des militants sont assez diversifiés, quoique majoritairement jeunes (moins de 30 ans), on distingue essentiellement trois catégories principales:

- Les activistes fondateurs présents dans le mouvement dès sa naissance et les militants assidus et actifs.
- Les militants intermittents: connectés via les groupes virtuels et actifs en fonction des revendications à défendre et des actions à mener.
- Les militants «experts» qui interviennent sur des thématiques spécifiques en fonction de leur domaine de compétence pour enrichir les débats.

Intégrant au sein d'une même équipe ces différentes figures, l'association ne suit pas une logique de cloisonnement. En effet, le modèle d'engagement confirme la tendance «trans-partitique et plurisectorielle»<sup>33</sup> qui caractérise les trajectoires de mobilisation dans la société civile post-révolutionnaire, ainsi les militants sont souvent engagés simultanément dans plus d'une cause, mettant en acte des appartenances flexibles.

#### *8. Un activisme hybride aux modalités de fonctionnement bottom-up*

De son côté, l'association Mnèmty fait preuve d'une capacité intégrative et inclusive qui reflète un mode de fonctionnement fidèle aux règles d'engagement appliquées dès la naissance du mouvement sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire en phase avec les caractéristiques de l'activisme sur le réseau des réseaux. Evoluant entre l'activisme en ligne et l'action du terrain, nous avons relevé les caractéristiques structurelles suivantes:

- *La structure de l'organisation est autorégulée avec un contrôle peu centralisé: Autour de la figure charismatique que représente la présidente, les militants évoluent avec beaucoup de liberté, dans un organigramme à*

---

<sup>33</sup> Azyz Amami, activiste politique, propos recueillis le 25 mars 2015 à Tunis au Forum Social Mondial.

la structure fluide. Les membres forment des micros équipes pour travailler sur des projets temporaires, et certains membres, participent à plus d'un projet. La présence des membres aux réunions et assemblés est fluctuante, mais l'engagement persiste même à distance via la connexion au groupe Facebook, qui permet de communiquer, échanger et discuter à propos de l'actualité de l'activité associative.

- *Les communications sont horizontales*: le partage de l'information et la gestion de la communication interne à l'association sont gérés de manière transparente dans un espace privé sur Facebook auquel tous les membres actifs sont inscrits. Dans ce groupe privé, tous les membres de l'association interagissent sur un pied d'égalité dans espace de communication «non modéré», ainsi tous les membres peuvent initier une discussion sans censure ou contrôle. On y retrouve bien évidemment les communications inhérentes au fonctionnement interne de l'association, mais aussi des critiques, des questionnements, des propositions ainsi que des communications plus personnelles. Ces groupes exclusifs aux membres actifs s'avèrent être également des lieux où se forge et s'entretient l'identité du groupe.
- *Les logiques de prises de décision sont basées sur la délibération et le consensus*: les assemblés sont programmés régulièrement et en fonction des présents les décisions sont discutées et prises. Chaque membre peut proposer une thématique, un projet à discuter en plénière. Lors de délibérations, chacun ne représente que soi-même et toutes les voix se valent. A l'image des espaces de discussions sur les réseaux sociaux, toutes les voix sont entendues et souvent lors des assemblés, les militants, absents physiquement, peuvent participer par voie télématique. On retrouve ainsi une structure qui cherche à promouvoir l'inclusion de tous ses membres à travers une modalité participative qui favorise la base du mouvement, partie prenante de toutes les décisions et les actions.

Ainsi, nous constatons que le fonctionnement de l'association respecte dans ses modalités la fluidité et la flexibilité spécifiques des groupements Internet, en essayant tout de même de les plier aux exigences d'une organisation classique, donc plus rigide. Cette négociation se traduit à ce stade du développement de l'association en une forme d'activisme au *fonctionnement hybride avec une modalité de gouvernance bottom-up*. A cheval entre le modèle des organisations hiérarchiques classiques et les nouvelles modalités de militantisme coopératif,

les militants de cette association, engagés de manière bénévole, cherchent à construire un modèle innovateur qui réussit à atteindre le 'juste' équilibre entre l'engagement réel et virtuel.

### 9. Communication et gestion de l'information: les enjeux de l'activisme hybride

Dans la société civile post révolutionnaire, d'un côté on relève une multiplication des discours citoyens et de l'autre on observe une évolution dans la nature de la production langagière. Car si pour vingt-trois années de dictature, les discours produits par l'Etat était démagogique, on assiste actuellement à la profusion de discours performatifs. Les mots ont un pouvoir et leur énoncé est une sorte de faire<sup>34</sup>. Ainsi, la parole citoyenne libérée au sein de l'espace public, exerce un certain pouvoir critique, rejoignant en cela la conception Habermassienne de l'espace public comme lieu d'expression où se produisent des discours sur les identités et où on réinterprète les normes sociales. La centralité du citoyen dans les processus de production discursive représente donc une des caractéristiques les plus prégnantes des nouvelles pratiques citoyennes qui ont émergé lors de la première phase révolutionnaire. Une tendance qui évolue et se consolide dans les périodes successives, après la levée de la censure. La parole citoyenne se concrétise ainsi dans l'espace virtuel, pour mener des débats politiques, commenter et analyser l'actualité, critiquer le pouvoir et discuter de faits sociaux.

Dans la phase de constitution et de consolidation du mouvement que nous avons pris en considération, la communication, l'expression citoyenne et l'information sont au cœur des pratiques du mouvements. Les espaces des groupes Facebook représentent en effet les seuls espaces d'information et de sensibilisation sur la thématique de la discrimination. En ce sens, cette activité aurait, outre sa dimension informative, une valence pédagogique envers les jeunes membres.

Sur *Facebook* quand j'ai commencé à suivre les discussions sur les groupes d'Assurance mais aussi de témoignage [témoignages pour dénoncer la discrimination de couleur], et les autres aussi, et vraiment, j'ai appris beaucoup de chose. Le cas du bus pour noirs à El Gosba je n'avais jamais imaginé qu'il pouvait y avoir une chose pareille en Tunisie. grâce au groupe, j'ai appris des choses sur l'histoire des noirs tunisiens, nos origines, l'esclavage, cela m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Sur le groupe témoignage aussi, pour

---

<sup>34</sup> J. L. Austin - G. Lane - F. Récanati, *Quand dire, c'est faire*; J. Butler. *Le pouvoir des mots: politique du performatif*.

la première fois les gens racontaient des histoires de racismes vécus, ça donne une idée de l'ampleur du phénomène quand même. On se sent moins seul ... je me disais il faut que cela cesse, on ne peut pas accepter cela, il faut dénoncer et agir.<sup>35</sup> (Lilia, 22 ans, membre active de l'association Mnèmty)

Dans ce sens, la question de la création, manipulation et diffusion de l'information s'impose comme une composante essentielle du processus complexe de positionnement de la parole citoyenne dans l'espace social où la mutation structurelle favorisée par les modalités techniques de communication a permis à l'internaute de se positionner simultanément en tant qu'émetteur et récepteur des messages.

Dans le cas spécifique du mouvement antiraciste pris en considération dans notre étude, cette pratique est appliquée dans le cadre des activités d'observatoire des discriminations menées par les militants. Lors de notre enquête, nous avons identifié la séquence d'action suivante: identifier l'information; recueillir le témoignage et le documenter sur un support numérique; le publiciser sur les réseaux sociaux et alerter les médias classiques ; enfin, lancer le débat. Il s'agit d'un processus de «montée en publicité»<sup>36</sup> de la cause dans la sphère publique. Parallèlement, les médias libérés du contrôle de l'Etat s'emparent à leur tour de la parole. Les chaînes de télévision et les tribunes journalistiques sont autant de lieux de productions discursives publiques qui réagissent et interagissent avec les informations produites par les militants du mouvement. Une «culture de convergence» au sein de laquelle s'entrecroisent et se confrontent les anciens et les nouveaux médias et où le citoyen, en tant qu'acteur de la circulation du flux d'information, bouleverse par sa présence et son action les centres classiques du pouvoir<sup>37</sup>.

Cette modalité de communication et de production de l'information, incarne la caractéristique essentielle des médias numériques qui connectent les dispositifs, facilitent le partage et la participation massive. Cette modalité force l'accès des espaces journalistiques traditionnels et donne de la visibilité aux voix minorées, aux causes controversées pour qu'elles expriment leurs préoccupations et leurs revendications<sup>38</sup>. Cette appropriation des espaces d'expression renforce l'agir des citoyens en quête d'une reconnaissance de leur vécu, de leurs souffrances et de leurs visions de la société. Ces ressources

---

<sup>35</sup> Entretien réalisé le 5 mars 2014 à Tunis.

<sup>36</sup> S. Proulx, "La puissance d'agir des citoyens à l'ère du numérique: cyberactivisme et nouvelles formes d'expression politique en ligne".

<sup>37</sup> H. Jenkins, "Worship at the altar of convergence": a new paradigm for understanding media change", pp. 1-24.

<sup>38</sup> C. Atton - E. Wickenden, "Sourcing routines and representation in alternative journalism: A case study approach", pp. 347-359.

techniques sont ainsi mises au service d'une affirmation symbolique et identitaire de la subjectivité citoyenne et d'une reconnaissance des luttes et des revendications.

## 10. Conclusion

Maintenant, ça fait trois ans qu'on travaille, on doit passer à la vitesse supérieure, moi je veux travailler avec les jeunes, passer du temps avec eux, créer des choses ensemble, parler concrètement de racisme et puis faire de l'art. Internet, oui, mais il faut du concret aussi<sup>39</sup>. (Mehdi, 34 ans, membre actif de l'Association Mnènty)

Ce qu'exprime Mehdi décrit clairement la vision largement partagée par les membres de l'association, où Internet est partie intégrante de l'activité de l'association mais ne représente pas une fin en soi. Probablement, pour informer les jeunes et les mobiliser, Mehdi aura recours aux réseaux sociaux, mais dans sa démarche il ne sous-estime pas l'importance du travail «concret», effectif avec ces jeunes. Les activités de l'association Mnènty et du mouvement antiraciste en général comprennent des activités pédagogiques de sensibilisation, des conférences et des séminaires, des événements artistiques, de l'*advocacy* aux près des instances exécutives et législatives, la dénonciation des actes racistes, et des campagnes d'information dans les médias. Toutes ces activités se développent à l'intersection entre l'espace virtuel et réel, où la maîtrise technique sert l'engagement militant et où l'engagement militant bien souvent commence par un simple click. Né sur les réseaux sociaux virtuels, ce mouvement intègre naturellement cette dimension dans sa démarche, et met en œuvre une pratique militante innovatrice dans l'ère du numérique.

Dans cette perspective renouvelée, nous avons pu explorer les principales transformations des configurations d'acteurs sociaux et l'émergence de nouveaux éléments comportementaux significatifs dans le processus révolutionnaire et qui ont eu une influence considérable sur les pratiques citoyennes dans la phase de transition tunisienne. A partir des données collectées lors de notre enquête sur le mouvement antiraciste tunisien, nous avons pu dégager deux axes thématiques principaux, à partir desquels nous avons exploré les trajectoires d'évolution des pratiques citoyennes et militantes dans une société civile en transition. Le premier axe se situe au point d'intersection entre espace réel et espace virtuel, interrogeant les dynamiques d'engagement d'une citoyenneté en devenir, tandis que le dernier axe a pris en

---

<sup>39</sup> Entretien réalisé le 27 mars 2015 à Tunis.

examen la centralité du citoyen dans les processus de production discursive et dans la circulation de l'information entre médias traditionnels et nouveaux médias.

### *Remerciements*

Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet "Springarab: Analyses et recherches des mouvements sociaux au maghreb et en immigration" (IRSES FP7-PEOPLE-2012-IRSES n. 318982, 2012-2015) avec le soutien du programme MARIE CURIE ACTIONS *International Research Staff Exchange Scheme* (IRSES) de l'Union Européenne.

Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

### *11. Bibliographie*

- Aguiton, Christophe - Dominique Cardon. "The strength of weak cooperation: An attempt to understand the meaning of web 2.0", dans *Communications & Strategies*, 65, 1<sup>st</sup> quarter 2007, pp. 51-65.
- Atton, Chris - Emma Wickenden. "Sourcing routines and representation in alternative journalism: A case study approach", dans *Journalism Studies* 6, 3, 2005, pp. 347-359.
- Austin, John L. - Gilles Lane - François Récanati. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Editions du Seuil, 1970.
- Bendana, Kmar. *Chronique d'une transition*, Tunis, Éditions Script, 2011.
- Bidart, Claire. "Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales", dans *Informations sociales*, 3, 147, 2008, pp. 34-45.
- Boulianne, Shelley. "Social media use and participation: a meta-analysis of current research", dans *Information, Communication & Society* 18, 5, 2015, pp. 524-538.
- Breuer, Anita - Groshek, Jacob. "Online media and offline empowerment in post-rebellion Tunisia: An analysis of Internet use during democratic transition", dans *Journal of Information Technology & Politics*, 11, 1, 2014, pp. 25-44.

- Butler, Judith. *Le pouvoir des mots: politique du performatif*, Paris, Editions Amsterdam, 2004.
- Chouikha, Larbi - Éric Gobe. "La force de la désobéissance: retour sur la chute du régime de Ben Ali", dans *Revue Tiers Monde*, 5, 2011, pp. 219-226.
- Daghmi Fathallah, "Des processus de changement aux nouveaux liens sociaux", dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 6, 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, <<http://rfsic.revues.org/1366>>.
- David, Jean-Claude. "Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines", dans *Géocarrefour*, 77, 3, 2002, pp. 219-224.
- Dickson, Sarah, "To Vote or Not to Vote: Youth Political Agency in Post-Revolutionary Tunisia", dans *Independent Study Project (ISP) Collection*. Paper 1626, Spring 2013, <[http://digitalcollections.sit.edu/isp\\_collection/1626](http://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/1626)>.
- Granovetter, Mark. "The strength of weak ties: A network theory revisited", dans *Sociological theory* 1,1, 1983, pp. 201-233.
- Gunitsky, Seva. "Corrupting the cyber-commons: Social media as a tool of autocratic stability", dans *Perspectives on Politics*, 13, 1, 2015, p. 42-54.
- Jenkins, Henry. "Worship at the altar of convergence": a new paradigm for understanding media change", dans *Convergence culture: Where old and new media collide*, New York, University Press, 2006.
- Marinov, Nikolay - Schimmelfennig, Frank. "Does Social Media Promote Civic Activism? Evidence from a Field Experiment", dans Actes du congrès *The Center for International and Comparative Studies*, ETH/Universität Zürich on Feb. 19, 2015. <[http://www.cis.ethz.ch/content/dam/ethz/special-interest/gess/cis/cisdam/News\\_Events/Events\\_2015/CIS\\_Colloquium\\_2015/SS\\_2015/Papers/Niki%20Marinov\\_Social%20Media.pdf](http://www.cis.ethz.ch/content/dam/ethz/special-interest/gess/cis/cisdam/News_Events/Events_2015/CIS_Colloquium_2015/SS_2015/Papers/Niki%20Marinov_Social%20Media.pdf)>.
- Mejri, Ouejdane - Hagi, Afef. *La rivolta dei dittatoriati*, Messina, Mesogea, 2013.
- Mihoub, Samia. "Le cyberactivisme à l'heure de la révolution tunisienne", dans *Archivio Antropologico Mediterraneo*, 2, 13, 2011, pp. 17-31.
- Nabeth, Thierry - Claudia, Roda. "Les espaces sociaux virtuels: Approches, pratiques émergentes et perspectives.", dans Ahmed Bounfour, (ed.) *Capital immatériel, connaissance et performance*, Paris, Editions L'Harmattan, 2006, pp. 225-265.
- Preece, Jenny. *Online communities: Designing usability and supporting sociability*, New York, John Wiley & Sons Inc., 2000.

- Proulx, Serge. "La puissance d'agir des citoyens à l'ère du numérique: cyberactivisme et nouvelles formes d'expression politique en ligne", in Sihem Najjar (ed.), *Le Cyberactivisme au Maghreb et dans le Monde arabe*, Tunis, Karthala, 2013.
- Rheingold, Howard. *"The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier"*. Revised Edition, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2000.
- Serfaty, Viviane. "Cartographie d'Internet: Du virtuel à la reterritorialisation", dans *Cercles*, 13, 2005, pp. 83-96.
- Toepfl, Florian. "Four facets of critical news literacy in a non-democratic regime: How young Russians navigate their news", dans *European Journal of Communication*, 29, 1, 2014, pp. 68-82.
- Valeriani, Augusto. "Bridges of the Revolution Linking People, Sharing Information, and Remixing Practices", dans *Sociologica*, 3, 2011, pp. 1-28.
- Zhang, Xinzhi - Lin, Wan-Ying. "Political participation in an unlikely place: How individuals engage in politics through social networking sites in China", dans *International Journal of Communication*, 8, 2014, pp. 21-42.

## 12. Curriculum Vitae

Afef Hagi, psychologue (Université Paris 8 Vincennes), elle poursuit actuellement une thèse de doctorat en pédagogie à l'Università di Firenze. Dipartimento di Scienze della Formazione e Psicologia. Depuis 2013, elle participe au projet IRSES-MARIE CURIE, «SPRINGARAB», en qualité de chargée des mobilités et en tant que jeune chercheur. Elle a publié récemment: Afef Hagi -Ouejdane Mejri. "La femme tunisienne à la croisée des dominations" dans *Sguardi Incrociati. Contesti postcoloniali e soggettività femminili in transizione*, Vincenza Pellegrino (ed.), Messina, Mesogea, 2015, pp. 55-72. Afef Hagi. "Spazio pubblico virtuale. Attivismo e cittadinanza" dans *Conflitti sociali e religione nel mediterraneo*, Afef Hagi - Giovanna Campani (eds.), Firenze, Mauro Pagliai Editore, 2014, p. 115-124. Ouejdane Mejri - Afef Hagi. *La rivolta dei Dittatoriati*. Messina, Mesogea, 2013.



